



Isidore Verheyden

Artiste-Peintre

1846-1905



A courte vie de ce peintre de race a été féconde en œuvres de premier ordre.

Né à Anvers, le 24 janvier 1846, Verheyden entra à seize ans à l'Académie de Bruxelles; il y suivit la classe de paysage

sous la conduite du peintre Quinaux, dont l'enseignement dirigé vers le classicisme ne devait pas laisser sur l'élève de traces profondes. Verheyden y acquit un métier solide; mais dès qu'il lui fut possible de s'exprimer librement, il se lança avec résolution dans les sentiers nouveaux de l'art vivant.

À vingt ans, il entre dans l'atelier de Portaels, atelier libre où tant d'artistes ont cherché et trouvé leur voie.

Verheyden a débuté dans une période mouvementée dont l'atelier de Portaels fut l'un des foyers les plus orageux. Portaels encourageait toutes les initiatives, toutes les tentatives originales. C'est là qu'on vit passer et se former quelques artistes dont les noms sont restés dans l'histoire de la peinture belge; peintres déjà mûrs

et nouveaux venus s'y rencontraient: Agneessens, Vanderstappen, Verdyen, Eugène Smits, Stevens, Dubois, et bien d'autres. C'est l'époque où la faveur du romantisme est en baisse; l'impressionnisme débute sous l'influence du grand peintre français Manet. Verheyden n'hésita pas à adhérer au mouvement nouveau.

C'est un peintre-né. Son père était un paysagiste réputé, mais qui n'a pas laissé une œuvre de marque. Isidore ne fit que suivre la trace paternelle, mais il le fit avec un talent remarquable, qui mit son nom tout de suite en relief.

Il a cherché toute sa vie les voies nouvelles, non pas par snobisme, mais avec une conviction arrêtée de trouver le vrai chemin, avec une conscience bien nette des responsabilités de l'artiste.

Verheyden a vingt-quatre ans lorsqu'il abandonne l'atelier de Portaels où il a appris à peindre la figure. Il en sort avec une forte discipline. Son premier soin fut d'exposer une série de portraits, qui forment encore actuellement une partie appréciable de son œuvre: ces toiles sont d'une facture ferme, d'une belle sincérité dans l'expression et d'un coloris sobre, mais plein de chaleur. Il faut

noter surtout le portrait du peintre Agneessens, qui se trouve aujourd'hui au Musée de Bruxelles.

Cependant, c'est au paysage que Verheyden retournera tout de suite, attiré vers ce genre par son instinct, par l'atavisme aussi.

En 1873, l'artiste se marie avec Rosalie Gérôme et, l'année suivante, va s'installer aux environs de Bruxelles, à Hoeylaert, pays pittoresque tout proche de la forêt de Soignes. Là, isolé, en pleine nature, il travaille dans le recueillement, il poursuit ses recherches; sans adhérer à aucune école, il étudie le métier des diverses tendances qui se manifestent, prend à l'impressionnisme ce qu'il a de bon, s'inspire des méthodes du luminisme. Mais c'est la nature qui est son seul maître. Il communique directement avec elle.

Verheyden travailla dans le paysage brabançon jusque vers 1883, exposant régulièrement aux divers Salons de Bruxelles et d'ailleurs y remportant des succès de bon aloi.

En 1880, le Roi lui octroie la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold. Mais Verheyden n'est pas homme à se laisser séduire par les honneurs. Le long séjour en pleine nature lui a enseigné la simplicité et la noblesse de la seule préoccupation qui compte pour l'artiste : le travail, la recherche de l'expression totale et efficace.

C'est en 1883 qu'Isidore Verheyden quitta sa retraite de Hoeylaert pour venir s'établir à Bruxelles. Cette année-là, les anciens élèves de l'atelier Portaels réunirent leurs œuvres en une exposition rétrospective. Verheyden envoya un nombre imposant de toiles, parmi lesquelles on voyait, outre d'excellents paysages, des figures, des têtes d'enfants et une nature morte.

De ce retour à Bruxelles datent quelques portraits que le peintre acheva dans la capitale.

Mais Isidore Verheyden va de nouveau se jeter dans la mêlée; il trouva bientôt l'occasion de manifester sa soif de nouveauté authentique. *L'Essor*, qui avait groupé jusque-là les meilleurs peintres de l'époque, vit se produire dans son sein une scission; un certain nombre de ses membres fondèrent le cercle des XX. C'est une date importante dans l'histoire du développement de l'art en Belgique. Verheyden n'y demeura pas étranger.

Les XX accueillirent bientôt toutes les tentatives nouvelles et groupa les peintres novateurs les plus hardis de Belgique et de l'étranger. L'un des tableaux les plus significatifs de Seurat, *La grande jatte*, fut révélé dans une de ces exposi-

tions. En 1885, on y voit des œuvres de Verheyden : *Dans les dunes*, *Un brocart*, *Scieurs de long*, et un fort beau portrait de Constantin Meunier, qui se trouve au Musée de Bruxelles.

Cependant, Verheyden n'exposa que trois fois au Salon des XX. Il n'est pas à proprement parler un peintre moderniste; c'est un indépendant, d'esprit très éveillé, attentif à toutes les nouveautés, mais trop probe, trop foncièrement sincère pour suivre aveuglément un courant quelconque.

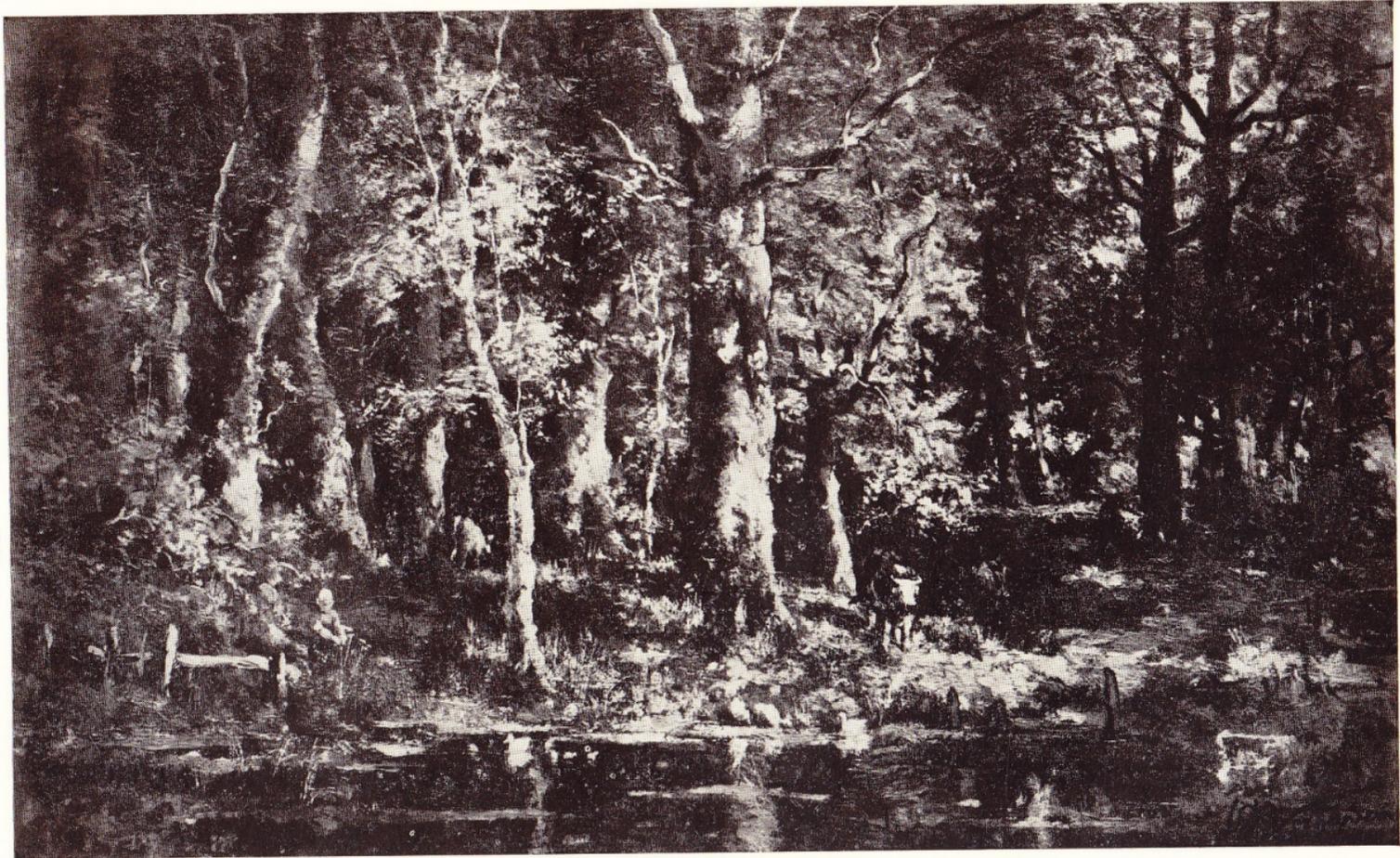
Il voyage maintenant dans le pays, à Genck, dont il peint le *Clos du Moulin* (Musée de Saint-Josse-ten-Noode); sur la côte, d'où il rapporte *Matinée de septembre* (Musée d'Ixelles); le long de l'Escaut, où il peint une série de paysages : *Moulin en Flandre*, notamment, l'une de ses meilleures toiles. Ces œuvres sont pleines de vigueur, de mouvement, et d'une sensibilité extrême qui se manifeste dans la mise en page et dans le coloris.

Il avait cinq enfants. L'un d'eux a suivi la carrière artistique; une de ses filles a épousé le peintre Jean van den Eeckhoudt. Tout semblait s'annoncer sous d'heureux auspices dans cette famille unie et prospère. Hélas, la mort frappa brutalement et prématurément Verheyden, au moment où lui venaient toutes les consécration officielles et privées. Il disparut le 1^{er} novembre 1905.

Isidore Verheyden avait obtenu des médailles d'or à Gand, à Vienne, à Munich, à Berlin, à Barcelone, à Saint-Louis, et la médaille d'honneur à Anvers. En 1900, il fut désigné pour la Classe de peinture d'après nature à l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Stallaert. Il poursuivit cet enseignement jusqu'à sa mort.

L'Académie Royale de Belgique avait voulu honorer ce talent sincère en le nommant membre de la classe de peinture.

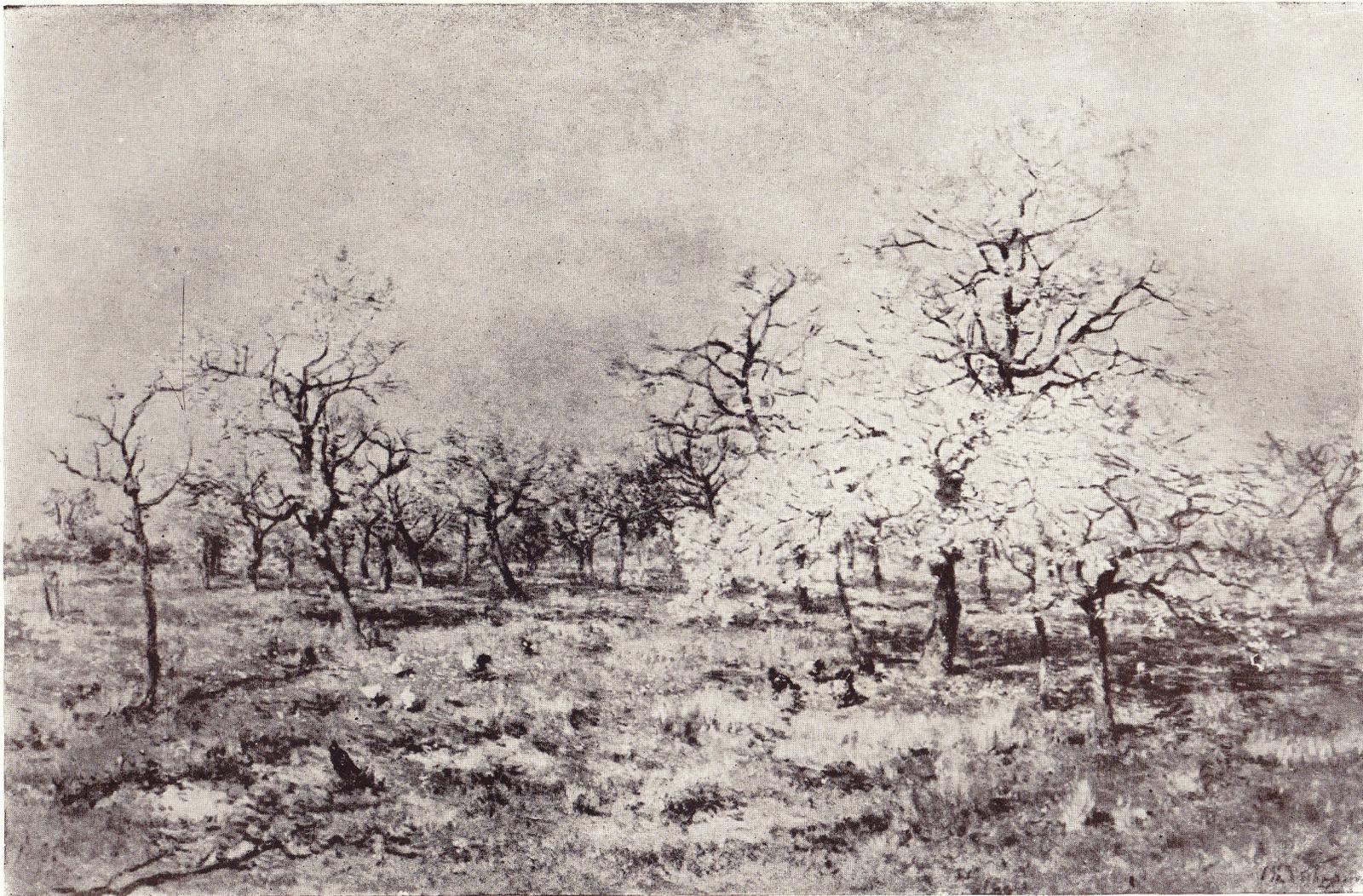
Parmi les œuvres les plus représentatives du talent d'Isidore Verheyden, citons : *Verger en fleurs*, *La Bûcheronne* et *Portrait de jeune homme* (ces trois tableaux se trouvent au Musée de Bruxelles); *Chapelle en Campine* (au Musée de Gand); *Forêt de Soignes* (au Musée de Mons); *Vaches dans un verger* et *Les rochers de Namêche* (appartenant à S. M. le Roi). Citons aussi quelques portraits de bonne marque : ceux de Mme Charles Wiener, de M. François van den Eeckhoudt, du docteur Hiernaux, de Mme de Harveng, du peintre Frans Courtens, de Mme L. Solvay, de Mme Cauderlier, etc.



Isidore Verheyden. — La mare en Forêt.



Isidore Verheyden — Dans les blés.



Isidore Verheyden. — Le Verger au Printemps.

Grandes **F**igures
de la
Belgique **I**ndépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.